

Le FLE du troisième millénaire : feuilleton didactique

C'était il a longtemps, à l'époque du deuxième millénaire, à l'aube du troisième... En France, les professeurs de français langue étrangère qui enseignaient dans les collèges et les étudiants de FLE qui se préparaient à faire de même, vivaient alors un événement incroyable : la seconde Révolution française ! La seconde révolution française en FLE, c'était l'enseignement en une séquence, articulée autour des trois compétences linguistique, culturelle et de communication. On en parlait dans les corridors des Universités et dans les réunions des professeurs de FLE, (à l'ASDIFLE, justement !)(1)

Les manuels de FLE ? Fini ! Faut faire soi-même !

Les images monstratives ? A la Conciergerie ! Faut évoquer !

Les exercices structuraux ? Guillotins ! Sans commentaire.

Répéter un dialogue ? Des sons ? Vous avez dit « Répéter » ? J'hallucine !

Même le bon vieux communicatif était dépassé, on l'avait oublié sur le chemin de la Bastille dans la poussière des cadavres SGAV.

On s'ébaubissait de cette nouvelle méthodologie qui faisait du prof de FLE le démiurge de la progression thématique, on en jouait, on croisait les niveaux, les A, les B, on oubliait le niveau zéro, on recommençait, on multipliait les sous objectifs, les sous thèmes, les savoir faire, les savoir être, on séchait sur des items d'évaluation, on fabriquait des échelles, on rangeait au placards les manuels des méchants éditeurs, et surtout : on fermait bien la porte. Alors, on érigeait des montagnes de « être capable de ».

- Bonjour comment vas-tu ? Disait le professeur en croisant son élève dans le couloir.

- Je suis capable de répondre à une stimulation affective d'intérêt à mon égard et de dire avec politesse et sans aide que je vais bien, merci» répondait le non francophone en cherchant partout des yeux autour de lui la case à cocher niveau B2 Y3208

Certes, dans la dimension de communication, être capable de répondre à une sollicitation qui invite à parler de soi est un objectif parfaitement valable. De même que dans la dimension linguistique, il faut évidemment un jour être capable de ne pas se tromper en employant les pronoms « en » et « y ». Mais, le problème dans cette seconde révolution française, c'était le ravin entre l'« être capable de » d'un côté et le « faire » de l'autre. Dans ce ravin dégingolait les professeurs de FLE qui enseignaient en collège. Comment faire comprendre à un marmot que « Je sais » suivi d'une énumération, n'était que l'expression des acquis, lesquels ne se disaient pas mais se faisaient ?

Quant au culturel, on aura bien sûr compris qu'entre le « être capable de » et le terrain, c'était pire. Parce que, le culturel, on pouvait en parler avec l'idée que l'autre était différent, ça, on avait parfaitement compris. On avait même fini par se demander si le droit à la différence et le droit à la ressemblance, ce n'était pas pareil dans cet esprit d'empathie pour l'autre. Par contre, comprendre qu'on puisse être soi-même être différent, pire : être une curiosité pour l'autre, ce n'était pas une compétence aisée à maîtriser sur le terrain. Vous allez voir.

Je reviens au début de mon histoire : donc, c'était au deuxième millénaire, j'étais à l'étranger pour une affaire de FLE et de formation au FLE, j'avais causé de compétences toute la sainte journée et j'étais ravie d'être invitée le soir à dîner chez un collègue de l'université qui m'accueillait. Un paquet-cadeau dans une main et le plan de la ville dans l'autre, je partais à

mon invitation. Franchement, la compétence culturelle, le regard de l'autre sur moi, mon regard sur lui, je n'y pensais pas du tout, j'avais faim. Je hélais un taxi... La compétence culturelle m'attendait.....

La suite au prochain numéro.

R.DAUTRY

(1) Association de didactique des professeurs de français langue étrangère. (+site)